

Bergers et mages au Maroc

L'histoire que je vais sous raconter n'est pas une histoire de la Bible, mais elle en est l'écho, le reflet pour aujourd'hui. Évidemment, cela ne vous étonnera pas, elle a lieu à Noël, ou plutôt quelques jours avant pour être précis. Elle ne se passe pas à Bethléhem, en Palestine, mais sur une montagne de l'Atlas marocain, loin des grandes villes. Si vous connaissez le Maroc, vous avez certainement entendu parler de la ville d'Ifrane. C'est là que le roi, car au Maroc, il y a un roi, a l'un de ses palais de vacances. Eh oui, les rois ça a des palais de vacances comme vous vous avez une maison de vacances... Et, comme il aime bien cette ville, le roi y a fait construire une université modèle pour l'élite des étudiants du pays.

Dans ce pays, Noël se fête très discrètement car c'est un pays musulman. On y trouve bien quelques arbres de Noël devenus des "arbres de la nouvelle année" (c'est ce qui risque d'arriver en France d'ailleurs!), des crèches dans les halls d'hôtels destinés aux touristes, des pères Noël gonflables dans les vitrines de quelques magasins... Mais c'est tout. Pas une lumière de plus dans les rues, pas de hauts parleurs brayant des "Voici Noël" grésillants, pas de pression commerciale. Pas de jour férié non plus. Chacun vaque à ses occupations comme si rien ne s'était passé ce jour là... Exactement comme lors du premier Noël. Les chrétiens apprécient souvent de redécouvrir un Noël dépouillé de sa dimension folklorique et commerciale. Tout aussi discrètement que les bergers cheminant incognito, de nuit, vers la crèche, quelques chrétiens iront à un culte, à une messe ou à une fête d'Église. Sans qu'ils en soient toujours conscients, leur incognito témoignera de l'incognito du Messie....

Mais dans les récits de Noël et autour de nos crèches, il y a aussi les mages, plus problématiques, car d'une autre religion que celle du Messie, plus visibles, eux qui seront même reçus officiellement par le roi Hérode. Au Maroc, s'il y a des bergers, il y a aussi mages ! Beaucoup moins discrets que les bergers, beaucoup plus éloignés du Messie, ils font chaque année un long chemin symbolique, et quelques fois réel, pour s'approcher de lui.

C'est avec eux que nous revenons à Ifrane. Chaque année, dans l'université royale, se reproduit là un événement tout aussi extraordinaire que l'aventure des mages de la Bible. Là, sur la montagne, à 1500 m d'altitude, tout près d'une station de ski, dans un grand auditorium, des centaines d'hommes et de femmes, catholiques, protestants et musulmans, européens, américains, africains et marocains, jeunes étudiants et vieux moines fêtent Noël ensemble. Le président de l'université lui-même encourage professeurs et étudiants musulmans, tels des mages d'aujourd'hui, à venir vivre Noël avec les chrétiens. Les chants de Noël y sont chantés en dialectes africains, en français, en anglais et en arabe. Les récits de la nativité y sont lus, on y prie chacun dans sa langue... Peut-être tous ne comprennent pas, mais tous sont là, comme les mages. D'ailleurs les mages avaient-ils compris le sens profond de ce qui se jouait à la crèche ?

Noël permet ici, dans ce Bethléhem marocain du XXI^e Siècle, ce qui est impossible à d'autres endroits du monde et à d'autres moments : la rencontre autour du Christ des bergers et des mages, de ceux qui sont près (qui est symboliquement plus proche d'une crèche qu'un berger ?) et de ceux qui sont au loin (qui pouvait mieux représenter l'éloignement du Messie que des mages d'Orient ?). Noël permet que chrétiens engagés, chrétiens de tradition et musulmans se retrouvent non dans un dialogue mais dans le silence de la crèche autour du bébé de Nazareth. On ne se dispute pas, on ne discute pas au tour d'un bébé ! Là, on peut avoir l'impression que la prophétie d'Ésaïe est vraiment accomplie !

Dans nos pays européens où le folklore masque la profondeur de la naissance de Jésus, il est important de savoir qu'il existe des lieux où Noël se fête dans le dépouillement de la crèche et où la

prophétie qui annonçait que des gens de toutes les nations, de toutes les cultures et de toutes les religions viendraient l'adorer se réalise au moins un peu. Au delà de l'ouverture de la religion biblique à tous les peuples que cette histoire évoque, elle nous interpelle donc en nous rappelant que la foi vient souvent de là où on ne l'attend pas. Elle ne vient pas toujours de « l'intérieur » de l'Église, mais aussi de ceux qui viennent de loin. Leurs démarches nous paraissent peut-être bizarres, différentes des nôtres. Ils n'ont pas la « bonne théologie » ou ils ne connaissent pas l'Église, pas plus que les mages avaient une bonne théologie. Les mages ont rencontré le Christ. Ils l'ont adoré. Puis ils sont repartis chez eux. Ils ne sont pas restés parmi le peuple de Dieu. Mais ils sont repartis *par un autre chemin*.... Ils sont repartis différemment. Dans l'Église, on préfère toujours que les gens qui viennent à notre rencontre restent avec nous. C'est humain, mais s'ils repartent, l'important est qu'ils repartent par un autre chemin... En tous cas, l'Évangile ne laisse entrevoir aucun jugement envers ceux qui repartent chez eux après leur rencontre avec Jésus....

Le cœur de l'évangile de Noël est là, dans cette accueil de tous les peuples, de toutes les communautés autour de la crèche préfigurant ainsi ce que devrait être l'Église et ouvrant un chemin pour ceux qui veulent témoigner de cet évangile libérateur et accueillant. Jean écrivait que la naissance du Messie est la lumière qui éclaire toute l'humanité. Des siècles après, le réformateur Luther disait que celui qui veut connaître Dieu doit arrêter de le chercher au ciel, loin de lui et hors du monde, mais qu'il doit contempler l'enfant de la crèche....